

Loris Bonneau a vécu son rêve américain

N3M. Parti à 18 ans, outre-Atlantique, compléter sa palette de meneur de jeu, Loris Bonneau fera son come-back l'an prochain, à La Séguinière.

L'American way of life a déteint sur Loris Bonneau (23 ans, La Séguinière). Casquette floquée « NY », longue chaîne discrète autour cou. On s'y croirait. Lui s'y est vu. Pas seulement, puisqu'il y a vécu. Et a adoré. Sur la place Travot, à Cholet, qui l'a vu grandir, il dénote, et tranche simplement avec les repères du passé.

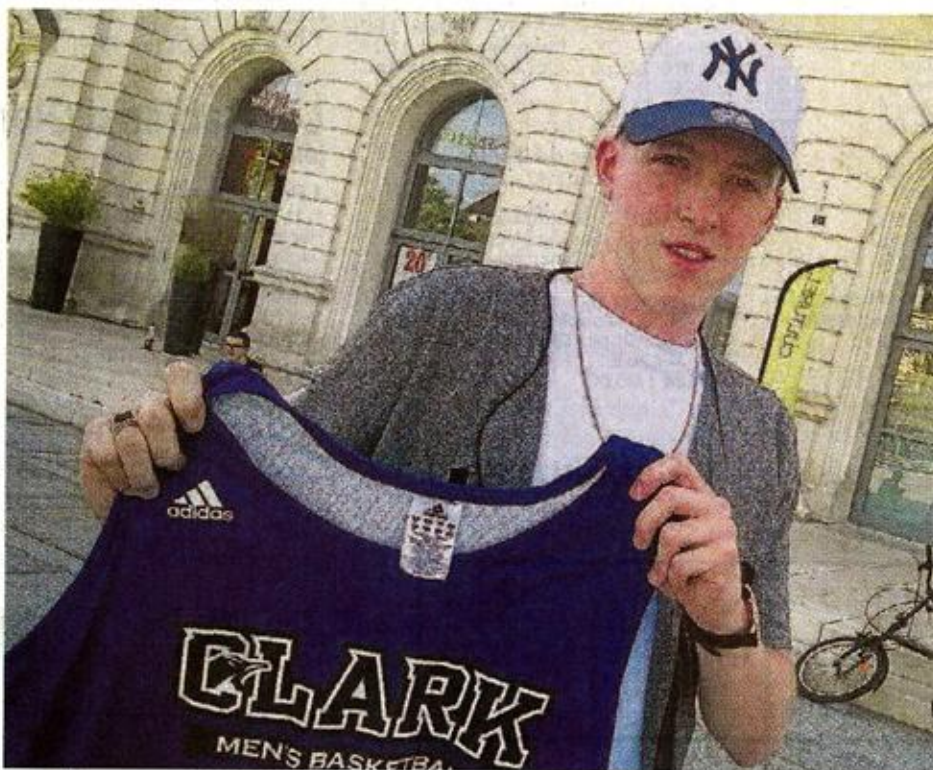
« Ça fait bizarre d'être là », lâche l'ex-pensionnaire du centre de formation de CB. Car là-bas, aux Etats-Unis où il a mûri, au Canada où il a sévi, « c'était le dépaysement total. » La nostalgie ? Elle est là, tout près.

« À 5 h du mat' à la salle »

Au pays de l'oncle Sam, l'ex-coéquipier de Vafessa Fofana, à CB, a d'abord assuré ses arrières avant d'y effectuer un gigantesque bond en avant. Un bond dans l'inconnu. « J'ai d'abord voulu valider mon bac en France. À 16 ans, j'avais participé à un camp qui m'a encouragé dans ce projet d'aller jouer là-bas. » Un camp dont le nom seul (« one dream »...) renforça les images d'Epinal du rêve américain balle en main. « J'ai eu pas mal de propositions dans la foulée du camp. » Le bac validé, il a sauté le pas, enjambé l'Atlantique à grand renfort d'incertitudes. « Parce qu'à mon départ, c'était zéro anglais. Je ne savais pas où j'allais... »

Pour seul témoin dans la poche, un passeport attestant d'un certain génie balle en main et d'un pedigree pas si commun (double champion de France UNSS, champion de France minimes...), même si une fois là-bas, il ne développe que l'intérêt et le respect polis. Sans plus. « Parce que Cholet, là-bas, personne ne connaît, assure Loris. Si on évoque Gobert ou Séraphin, ça devient plus parlant. »

Premier point de chute US : Clark College, près de Portland. Les coéquipiers ? Un Danois, un Letton, un Palois croisé sur les parquets fran-



De retour en France après une expérience aux Etats-Unis et au Canada, Loris Bonneau sera l'un des atouts majeurs de La Séguinière, l'an prochain.

çais. « J'y ai passé un an et demi. C'était fou. Les gars étaient à 5 h du mat' à la salle ! Je m'y suis fait. Tu n'as pas le choix, tu y vas. J'étais parti pour 4 ans, mais je suis revenu pour un problème de visa », malgré des stats qui ont interpellé.

« Cholet dans mon coeur »

Qu'importe, car le virus a gangrené Loris Bonneau. À ce point incurable que le meneur retranscend l'Atlantique en 2014. « Je me suis tourné vers le Canada. » Second point de chute : l'Université de Québec. L'UQAM, pour les intimes. « On a perdu en finale de conférence, juste avant la March Madness (les finales du championnat). J'ai été très surpris du niveau universitaire au Canada. » Le Choletais y revient avec un diplôme en communication-marketing sur le CV. Côté basket, ce n'est plus le même joueur. Sa signature récente à La Séguinière l'attestera,

c'est évident. « En France, c'est très cadré par les coaches. Là-bas, c'est beaucoup de jeu libre, de un contre un. C'est ce que j'ai aimé. Mais je vais redécouvrir le jeu français. »

La remarque est lâchée telle une appréhension. Car Loris Bonneau sait qu'il sera attendu. La preuve ? Il était fort courtisé. « Par Cholet, bien sûr, par Chambreud. Cholet... » Long silence. « Cholet, c'est dans mon coeur. Avec Guillaume (Grolleau, coach de l'équipe R1), on a une relation particulière. Mais je n'ai encore jamais joué en N3, et le projet basket de La Seg' est vraiment intéressant. » Plus compatible aussi avec ses desseins professionnels. Bercé, biberonné au basket, le meneur se voit agent de joueurs, et bûchera toute la saison pour le concours. Loin, bien loin des Etats-Unis et pas moins du Canada. Loin des yeux, près du cœur ?

J. P.